

cie Basalte

pieds nus (votke bobik)

de et avec Agnès Guignard



création 2025 (Bruxelles)

Le spectacle a été nominé au Prix Maeterlinck de la presse Belge dans la catégorie meilleur seul.en scène 2025.



© Alice Piemme

“Un récit qui chevauche l’enfance avec tout ce qu’elle implique comme résilience hors norme, qui bourlingue de manière infatigable, qui fait fi de l’adversité et survit sans cesse à la marge du monde”.

27.01.2025 LE SOIR, Catherine Makereel



générique

texte, conception & jeu Agnès Guignard avec la voix d'Anna Guignard **création sonore** Marc Doutrepoint **création lumières** Renaud Ceulemans **dramaturgie & mise en scène** Jean-Gabriel Vidal-Vandroy **travail du mouvement & collaboration artistique** Sophie Leso **scénographie & costumes** Claire Farah **illusion** Tim Oelbrandt **conseil vidéo** Lionel Ravira **production** Nathalie Kamoun

Un spectacle de la Cie BASALTE

COPRODUCTION Cie Basalte, Théâtre des Martyrs, Cie Point-Zéro, Maison de la Culture Famenne-Ardenne, La Coop Asbl et Shelter Prod.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Administration générale de la Culture, Service général de la création artistique, Direction du Théâtre, Commission Arts Vivants, de Tax Shelter.be ING et du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge.

Avec l'aide de La Fabrique de Théâtre de la Roseraie, du Bamp, du théâtre du Boson

Saison 25.26

Biennale du Réel Marseille (FR)

Théâtre de la Cité (représentation aux Archives)

04.04.26 à 9h

Cité Miroir Liège (B)

23.04.26 à 13h30 et 20h

Saison 24.25

Théâtre des Martyrs (Bruxelles) / CREATION

Du 21 janvier au 8 février 25

La Fabrique de Théâtre - Les fabriqués (Frameries)

13.02.25

MCFA - Maison de la Culture Famenne-Ardenne (Marche-en-Famenne)

20.02.25

C.C René Magritte (Lessines)

14.03.25 (1 scolaire & 1 tout public)

Le Central - Maison de la Culture (La Louvière)

12 & 13.04.25

La Maison d'Elsa (Jarny, France)

04.06.25

LE SPECTACLE EST DISPONIBLE SAISON 26.27 et 27.28

Le spectacle bénéficie du soutien des tournées Art et Vie.

La *cie Basalte* créée en 2023, réside à Bruxelles.

Sa recherche fait appel à différentes disciplines mêlant notamment le son à des écritures originales fondées sur le réel et la fiction, l'intime et le monde. La transmission à un public de la petite histoire à la grande Histoire est un des moteurs de sa démarche.



le spectacle

Le mot histoire est un peu prétentieux. Rien n'est romantique dans l'histoire de ces gens ballottés en équilibre entre la misère, les rêves, l'amour simple et sans condition pour leurs enfants, et le travail qui leur rendait l'honneur. Voilà quelques petits grains que j'ai conservés précieusement dans ma main, intacts, et que je vais égrener avec plaisir. Je n'ai rien inventé.

premiere page du cahier transmis par Anna

Et pourtant il s'agit bien d'une histoire, d'histoires, d'Histoire. Le jour où Agnès Guignard reçoit des mains de sa mère Anna un cahier d'école dans lequel celle-ci a retranscrit le récit de vie d'Hagop, le grand-père d'Agnès, commence pour l'actrice et autrice de *Pieds nus (votke bobik)*, le trajet du saumon... Celui qui remonte la rivière où il est né. Enfant, elle a connu son grand-père, cette présence silencieuse au sourire énigmatique, qui ne parlait qu'en arménien, à sa fille. Le cahier à l'écriture brute et sans commentaire est donc celui des confidences d'Hagop vues depuis le prisme d'Anna.

D'abord habitée par la question de la vérité, notamment en visitant les Archives du Territoire de Belfort dans l'est de la France où Hagop a immigré en 1923, Agnès est confrontée à ce que la vérité peut comporter de parcellaire et de fragile, et s'approprie aujourd'hui ce récit de transmission en le portant dans son propre langage, celui du théâtre.

Diyarbakir, Mardine, Mossoul, Alep, Bagdad, Beyrouth, Marseille, Belfort ...

Histoire de ce qu'a traversé ce réfugié arménien fuyant le génocide de 1915-1916.

Histoire d'une survivance, d'une échappée et d'une mémoire qui ne veut pas mourir.

Histoire aussi en filigrane du chemin partagé avec humour et joie de vivre entre une mère et sa fille.

Le spectacle commence d'ailleurs au cimetière, devant la tombe d'Hagop, où la voix d'Anna enregistrée par Agnès entre en dialogue avec celle de sa fille qui est face à nous. Et c'est aussi au creux d'un dialogue entre le singulier et l'universel, le passé et le présent, le certain et l'incertain, le réel et le fictif, que se tisse la question de la présence. Celle de la voix de la mère aujourd'hui disparue, celle du fantôme au parcours intime adossé à l'Histoire, et celle du corps en jeu qui nous offre sa vérité vibrante.

note d'intention

Un jour, je reçois des mains de ma mère un cahier d'école soigneusement rédigé. Elle y a retranscrit tout ce que son père, Hagop, a traversé. Un petit homme que j'ai connu, un grand-père fantomatique, réfugié arménien fuyant dans les années 20, l'empire Ottoman et les violences du génocide de 1915-16. Il débarque à Marseille puis il est envoyé à Belfort dans l'Est de la France.

Sa présence pour moi est à tout jamais la trace d'un destin qui n'est pas le mien mais dont les fractures, pourtant, ont creusé en moi un sillon.

Me plongeant dans ce cahier, je me suis sentie comme un saumon qui remonte le courant de la rivière où il est né, prise dans un élan vital qui me dépassait. En débutant le travail d'écriture, j'ai commencé par enregistrer ma mère, je voulais conserver la trace de nos échanges sans savoir ce que je voulais en faire. Je me suis bien entendu documentée sur la culture arménienne et son histoire.

Les Arméniens n'ont jamais cessé de lutter pour préserver leur espace vital et lutter contre les invasions au fil des siècles. Le conflit du Haut-Karabagh en est aujourd'hui à nouveau l'expression. Lutter partir ou mourir tel semble le destin de ce peuple. A son échelle, le cahier est à lui tout seul une bataille contre l'oubli et la disparition ! Pour m'approprier ce legs, j'ai dû découvrir l'histoire et par les mots, recréer un territoire nouveau au travers de la langue qui m'a amenée au théâtre...

Aujourd'hui le texte est un seul·e en scène. Les questions de la mémoire et de la transmission traversent le récit. Je suis face à ce que je sais d'Hagop et à tout ce que j'ignore aussi. Sa trajectoire se dépose entre affirmation et doute - sa vie d'exilé imprime cela - tous les papiers officiels se contredisent - les dates vrillent - où est la vérité ? Existe-elle ?

Je chemine. Je dialogue avec la voix d'Anna, ma mère, aujourd'hui disparue, je frôle la présence d'Hagop, j'interroge la Grande Histoire, je convoque mes souvenirs d'enfant, la langue arménienne, Charlie Chaplin...

La trajectoire d'Hagop nous révèle la manière dont un être humain apprivoise ses manques et apprend à vivre avec ses failles. Hagop n'est ni un exemple, ni un héros, juste un témoin, à mon sens, peu commun. Une figure universelle.

Une dernière chose... Dans cette histoire, il ne s'agit jamais de pleurer mais bien de VIVRE !

La voix d'Anna avec sa vitalité inouïe et sa joie de vivre veille et vient me le rappeler si des fois j'oubliais !

Agnès Guignard

presse (extraits)

Pieds nus brille par sa capacité à mêler l'intime et l'universel. Agnès Guignard offre une performance vibrante accompagnée d'un texte, riche et poétique, qui oscille entre l'affirmation et le doute, traduisant avec finesse les incertitudes liées à la mémoire et à la transmission.

La mise en scène, en apparence minimaliste, met en valeur l'essentiel : la voix d'Anna enregistrée, la présence magnétique d'Agnès, et ces fragments d'histoire personnelle qui s'enchevêtrent avec la grande Histoire. Le choix d'un dialogue constant entre passé et présent, invite le spectateur à réfléchir sur la manière dont nous construisons nos récits personnels. Le tout dans un espace onirique créé par la scénographie de Claire Farah. Un espace que l'on sent conçu dans la délicatesse. Un voyage de pays en pays, de pièces en pièces, de lieux de vie en lieux de vie faits de mille détails en perpétuelle transformation.

22.01.2025 RTBF, Louis Thiébaud

Confession intime aux accents parfois politiques, précis de justesse et de sobriété, Pieds nus invite hors du temps et se laisse écouter, entre douceur et révolte, parfois. Un beau moment de théâtre, une découverte loin du bruit du monde et proche de celui du cœur.

24.01.2025 LA LIBRE BELGIQUE, Laurence Bertels

Un récit qui chevauche l'enfance avec tout ce qu'elle implique comme résilience hors norme, qui bourlingue de manière infatigable, qui fait fi de l'adversité et survit sans cesse à la marge du monde.

27.01.2025 LE SOIR, Catherine Makereel

entretien avec agnès guignard

Tu t'empares de ta propre histoire dans *Pieds nus*, partant de ce fameux cahier que tu as reçu de ta mère, Anna. Qu'est-ce qui t'a donné envie de parler de ton histoire dans une forme théâtrale ?

Agnès : Le point de départ a été en effet la transmission du cahier que ma mère a rédigé et donné à mon frère et à moi. Elle y a rassemblé tout ce qu'elle savait sur la vie de son père, Hagop Zournadjian. Moi, je suis née en France. Je suis de culture tout à fait occidentale. Mais ma mère nous a transmis certaines valeurs. Quand j'étais petite, je la voyais parler arménien à sa sœur. Cette culture existait mais comme une réalité assez lointaine dans ma vie. Le don du cahier a été un déclencheur. Je pense que c'est aussi lié à mon âge. Je suis une femme de la « maturité »... Je suis arrivée à l'âge des transmissions, je veux dire. J'ai plongé dans les racines du cahier, j'ai interviewé ma mère. Je l'ai embarquée avec moi et on a fait un travail de recherche à deux. Et puis j'ai écrit à partir des différentes matières que j'avais récoltées, de certains souvenirs qui me restaient d'Hagop et d'éléments historiques. Ce chemin a pris du temps, vraiment, parce que il a fallu trouver la bonne distance avec cette matière personnelle. Je voulais absolument dépasser ma « petite histoire ». Je voulais trouver une forme à cette écriture, donc prendre du recul. La notion de pudeur a été centrale. Pour revenir à ta question, dès le début de l'écriture, je voulais partager cette parole. Je suis comédienne, donc bien sûr, le chemin vers la scène s'est fait naturellement... Le théâtre est le lieu de l'invisible, du silence et j'imaginais cette parole tissée avec autre chose que les mots seuls. Pour moi, dès l'origine, il y avait le fil des mots joint à *autre chose*.

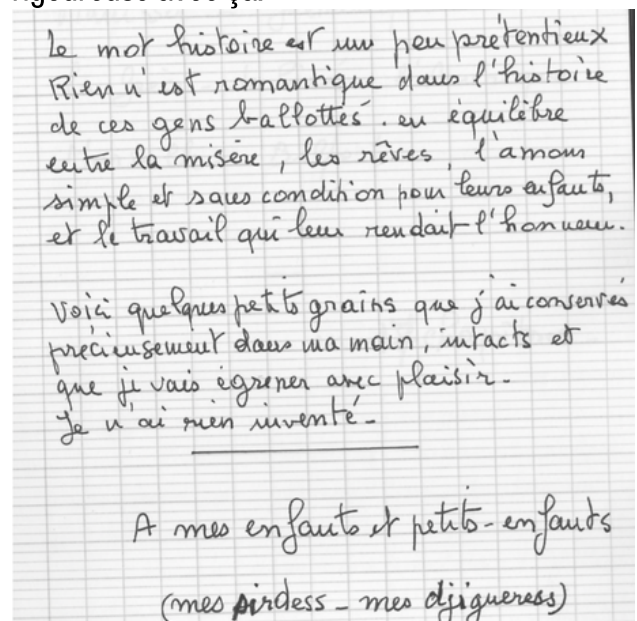
Quelle forme a finalement pris cette écriture ?

Agnès : C'est un seul.e en scène mais le sous-titre du texte est : « un récit à une voix et des fantômes ». Et ça me semble assez juste... Je chemine en présence d'êtres disparus. Le fil conducteur de l'écriture se construit autour de

la figure d'Hagop. L'écriture fragmentaire se compose de différentes plongées dans des espaces et des temps différents. La nature de la parole alterne : elle est dans le présent du plateau, directe, adressée mais aussi elle est parfois plus intérieure, je peux alors m'adresser à Hagop directement ou à Anna, ma mère. En filigrane, il y a un autre personnage dans ce récit, c'est celui de ma mère. Sa voix (que j'ai enregistrée) est présente sur le plateau et elle devient aussi un personnage de l'histoire. Je suis parfois enregistrée avec elle. Elle me dit : « attention, tu vas prendre froid, mets ton bonnet ! » (*rires*). C'est aussi la relation d'une fille et d'une maman. C'est drôle, très vivant ! Et c'est universel. On peut s'identifier je pense. Quand on parle de soi, on a toujours l'envie de toucher à quelque chose d'universel. On n'a pas envie juste de parler de son *grand-père* et de sa *maman*. On a envie d'être un peu plus « large ». En tout cas, ça été vraiment ma volonté !

Comment as-tu associé les extraits du carnet avec ton texte ?

Agnès : Le texte en lui-même est composé à la fois de ce que j'ai vécu avec Hagop, d'histoires transmises et de certains faits historiques. Un tissage. Dans le cahier, ma mère a écrit ce que son père lui avait raconté. Elle était très rigoureuse avec ça.



Le mot histoire est un peu prétentieux
Rien n'est romantique dans l'histoire
de ces gens ballottés, en équilibre
entre la misère, les rêves, l'amour
simple et saus condition pour leurs enfants,
et le travail qui leur rendait l'honneur.

Voici quelques petits grains que j'ai conservés
précieusement dans ma main, intacts et
que je vais égrener avec plaisir.
Je n'ai rien inventé.

A mes enfants et petits-enfants
(mes *birdess* - mes *djiguereess*)

Extrait du cahier écrit et transmis par Anna, la mère d'Agnès Guignard.

Elle n'a pas enjolivé, du tout, elle tenait à ce que ça soit le plus authentique possible, même si cette notion reste relative puisqu'on est sur des matières mémorielles intimes. Le cahier est pour moi un point de départ mais à l'intérieur je me suis réappropriée l'histoire parce que c'est aussi une histoire de réappropriation. **Il y a une phrase de Goethe, qui a été reprise par Freud, qui dit: « ce que tu hérites, tu dois le reconquérir pour le posséder ». C'est une reconquête, une réappropriation par la langue, par les mots, d'une histoire que j'ai faite mienne par le texte et par la scène.**

Un fait historique majeur, le génocide des Arméniens, se place en toile de fond du spectacle. Peux-tu m'expliquer le contexte historique qui entoure ton histoire et celle d'Anna et Hagop ?

Agnès : Je me suis rendu compte que beaucoup de personnes ne connaissent pas très bien ce contexte historique. Il me semble que c'est aussi intéressant de parler de ces événements qui se sont produits au début du vingtième siècle, en 1915-1916 : la persécution des Arméniens, mais aussi des Assyro-Chaldéens et des chrétiens d'Orient. Ça a été exécuté par un mouvement nationaliste au sein de l'Empire Ottoman. L'Empire s'est en fait désagrégé de l'intérieur et dans cette chute programmée sur des dizaines d'années, il y a eu un bouc-émissaire : les Arméniens et les chrétiens d'Orient. Le génocide a tué 1,5 million d'Arméniens et 500 000 Assyro-Chaldéens et Grecs. C'est 2 millions de personnes éliminées. Ce génocide a été reconnu comme génocide, enfin pas par tout le monde... Mais je ne rentre pas dans ces considérations extrêmement actuelles et politiques. Non pas que ça ne m'intéresse pas -j'ai énormément lu sur la question- mais c'est d'une telle complexité, il faudrait faire un spectacle spécifiquement sur le sujet. Moi, je me suis attachée au parcours d'un homme pris dans le chaos de ce génocide. J'en parle mais je n'analyse pas les tenants et les aboutissants. J'ai cherché la cohérence avec l'écriture, ce n'est pas « documentaire » mais les faits sont néanmoins là. J'ai d'ailleurs demandé à Raymond Kévorkian, très grand spécialiste des génocides de relire mon texte pour le valider du point de vue historique.

Même si la partie sur le génocide n'est pas longue en soi, elle est précise. Le spectacle est sur une crête : il a les pieds dans le réel et flirte avec la fiction au travers du parcours intime d'Hagop. Mais l'histoire du monde est là en filigrane. **Je parle des villes de Mossoul, de Deir Ez-Zor, de Beyrouth, de Bagdad, de Diyarbakir... Ce sont les mêmes lieux dont on parle aujourd'hui, dans les médias. Cela nous place automatiquement en miroir avec nous-mêmes.**

Je voulais revenir sur ton besoin d'avoir un autre regard sur le texte. C'est un projet que tu portes seule sur scène, que tu as écrit. Comment est-ce que tu as jonglé avec toutes ces casquettes ? Est-ce que tu t'es entourée d'autres collaborateur-ices pour avoir d'autres regards sur le projet ?

Agnès : Pour moi, l'équipe a été essentielle ! J'étais seule dans l'écriture, dans le cheminement et l'apprivoisement de l'histoire et de sa construction. Et puis à un moment donné, je me suis dit que je devais prendre de la distance. J'ai fait appel à une équipe artistique qui, aujourd'hui, m'entoure et qui co-écrit avec moi le spectacle. Le projet, il m'anime. Ce sont mes racines, mais le spectacle, nous le portons ensemble. Il y a d'abord Marc Doutrepoint, au son, qui a été une rencontre déterminante, il a été présent dès le tout début, dès les enregistrements avec ma mère. Le son par sa dimension sensitive m'a semblé primordial dans la construction. Et puis, j'ai rencontré Jean-Gabriel Vidal et Sophie Leso. Jean-Gabriel a beaucoup travaillé avec moi sur la dramaturgie, la transposition à la scène. Sophie Leso est danseuse et chorégraphe. Elle m'a accompagnée dans l'exploration du lien entre le corps et la mémoire. Bien avant la création du spectacle, en 2022, on a reçu une bourse de recherche de la CFWB dont le thème était : « cartographie des gestes oubliés ». J'ai proposé à Sophie qu'on explore tous les gestes qui m'habitaient et qui appartenaient à la mémoire en dehors du texte. Et on a commencé à travailler sur une sorte de répertoire de gestes dont certains sont encore présents dans le spectacle, et d'autres qui ont seulement laissé des traces.



Et aujourd'hui, naturellement, elle est dans la conception, dans l'écriture scénique du spectacle, en binôme avec Jean-Gabriel. Ensuite, l'équipe s'est élargie. La rencontre avec Claire Farah, scénographe, est aussi déterminante, Renaud Ceulemans à la lumière en lien avec le travail vidéo de Lionel Ravira, une participation aussi de Tim Oelbrandt. J'ai vraiment souhaité m'entourer de la force des regards croisés, pluriels, de l'équipe qui m'accompagne aujourd'hui.

Comment la parole s'organise-t-elle dans le spectacle ?

Agnès : C'est comme si je cheminais pendant le spectacle de lieu en lieu, entre différents points lumineux de mémoire ! Et dans ce cheminement, j'alterne entre des paroles franchement adressées au public et des moments plus intérieurs. Je reste toujours en lien avec la voix d'Anna. Même si je ne dialogue pas avec elle, comme je peux dialoguer avec toi de façon directe, elle me guide. Elle me guide sur ce chemin qui n'est pas tout à fait transparent.

Cette deuxième parole, celle d'Anna, est présente via les enregistrements audios que tu as réalisés. Peux-tu m'en dire plus sur ces passages, ces "témoignages" ? Comment sont-ils inclus dans le spectacle ?

Agnès : Anna est une interlocutrice, elle m'a transmis ce cahier qu'elle m'a écrit, elle m'a parlé de toutes ces histoires, parce que je l'ai embêtée pour qu'elle me raconte tout. J'ai des heures d'enregistrements. Au tout début du travail, j'aurais voulu que ma mère soit présente en vrai sur le plateau et qu'elle m'apprenne l'arménien... Mais ça, c'était il y a 8 ans. Et quand je lui ai fait part de cette idée, elle m'a dit : « Mais tu es folle Agnès ? » (*rires*). Anna a disparu aujourd'hui. Il était évident qu'elle devait être présente dans le spectacle. Elle existe sur scène par la voix, par l'épaisseur de sa voix ! Avec sa vitalité, sa bonne humeur, son humour piquant, elle me rappelle toujours que c'est une histoire de vie. Je noue avec elle une forme de dialogue implicite.

Anna avait le don pour toucher à l'essentiel, sans fioritures inutiles. Elle est un pilier du spectacle même si on ne la voit jamais ! Elle fait partie des êtres présents-absents qui habitent le plateau.

La thématique-clé est évidemment la question de la mémoire, ou plutôt « des mémoires » parce que tu insistes sur le fait qu'il existe plusieurs versions de la mémoire. Peux-tu m'expliquer ce que tu entends par là ?

Agnès : Au final, le texte recompose un parcours fondé bien sûr sur des incertitudes qui perdurent même si je me suis rendu compte qu'en confrontant ma version de l'histoire d'Hagop à des lectures et des recherches documentaires, que beaucoup de ce qui se trouvait dans le cahier était vrai, en tout cas à 80%, peut-être... Néanmoins ce « peut-être » perdure : il y a des éléments dont je suis certaine et d'autres moins. Le sol est mouvant, si je puis dire. C'est ce dialogue entre le réel et la fable. **Le spectacle s'inscrit du côté de la fable, mais il a les pieds dans le réel.** Je pense que c'est un spectacle sur ce qui se transmet et ce qui se perd aussi... Ce qu'on sait et ce qu'on ne saura jamais, ce qui nous échappe. La mémoire n'est pas transparente. C'est une mémoire orale et toutes les mémoires sont poreuses. Le spectacle traite aussi de cette porosité, au travers de la lumière, de la scénographie, du travail des traces, des couches successives, de ce qui reste ou disparaît...

Peux-tu justement me décrire plus en détails la scénographie du spectacle ?

Agnès : Comme tout processus créatif, ça s'inscrit sur pas mal de temps. La Fabrique de théâtre, à Frameries, nous a beaucoup soutenus en amont, à ce niveau. On a pu y réaliser des laboratoires avec Claire Farah, la scénographe. Claire a apporté très vite la notion de la trace. **La trace, c'est la poussière, c'est la fumée, c'est la cicatrice sur la peau, la fracture sur une pierre.** C'est tout ce qui existe où quelque chose s'est cicatrisé et qui peut se rouvrir ou pas.

La dramaturgie générale du spectacle marche vers des dévoilements successifs. Je pars du cahier, trace parmi les traces, et je vais de dévoilement en dévoilement. Et petit à petit, je saisis de plus en plus qui est ce personnage de mon grand-père, ce qu'est cette époque. Mais fondamentalement, dans ce récit il y a quelque chose « d'instable » car – mis à part les faits historiques – tout est récit, mémoire... L'écriture du spectacle s'appuie sur la notion « d'apparition-disparition ». Ce qui est et ce qui disparaît. Le spectacle débute d'ailleurs par ça. Je dis : « Cela fut, cela ne fut pas, tous les contes arméniens débutent ainsi ».

La scénographie devait créer l'écrin de ces moments, de ces dévoilements. Elle devait être mobile, éphémère, mais concrète. Nous avons voulu des matières naturelles : du papier, de la pierre, un peu de mobilier. Des éléments mobiles, assez rudimentaires. On a travaillé sur le surgissement : comment faire apparaître le désert, le cimetière, la multitude de lieux de cette errance finalement.

C'est un spectacle qui travaille avec l'imaginaire du spectateur.

Il s'agit de faire naître les images dans la tête du spectateur, de lui donner des supports visuels, émotionnels et sensitifs. Claire a ensuite apporté l'univers de Pierre Soulages, peintre français. Il a consacré toute son œuvre autour du noir et de l'outre-noir. C'est un univers assez sombre duquel émanent des éclats de lumière radicaux, francs, des éclats de vie qui surgissent.

La lumière est conçue par Renaud Ceulemans. Pour le son, Marc travaille sur la multidiffusion. Le son voyage. C'est un cheminement de géographie en géographie, on pourrait dire de station en station. Ce terme fait un peu religieux, ce qui n'est pas notre intention même si l'Arménie, après tout, est couverte d'églises, de pierres et de kachkar (les grandes croix arméniennes). Les panneaux que Claire a réalisés portent en eux quelque chose de minéral... Ça pourrait être à certains moments des murs ancestraux pour redevenir parfois un simple support où je viens m'asseoir dans l'ici maintenant du plateau.

Propos recueillis par
Luana Staes, décembre 2024



Héros commun. Personnage disséminé. Marcheur innombrable (...).
Ce héros anonyme vient de très loin.
C'est le murmure des sociétés.

Michel de Certeau, L'Invention du quotidien

médiation

La cie Basalte propose de mener un travail d'accompagnement à la représentation au travers de moments de médiation en direction du public, scolaire et non scolaire.

Pour partager notre démarche artistique, nous proposons d'organiser en amont de la représentation des temps de rencontres en classe avec l'artiste. Moment d'échanges autour du processus d'écriture et des thématiques de la transmission et de l'exil.

Nous pouvons également proposer une approche plus approfondie qui se déroule sous forme d'atelier d'écriture autour de la thématique de la mémoire familiale.

Cette formule est à bâtir en co-construction avec le lieu qui accueille le spectacle.

Pieds nus (votke bobik) s'adresse en TP à un large public à partir de 14 ans (accompagné). En scolaire, à partir de 16 ans.



biographies



Agnès GUIGNARD
Texte, conception & jeu

De 1989 à 1992, **Agnès Guignard** se forme à l'INSAS à Bruxelles (section Interprétation dramatique). En 2010, elle obtient un Master II en arts du spectacle à finalité spécialisée mise en scène et dramaturgie (Centre d'Etudes Théâtrales, Louvain-la-Neuve) et l'Agrégation en Arts du Spectacle (2019). Pour le Théâtre, elle joue en Belgique notamment avec Michel Dezoteux, Martine Wijckaert, Philippe Van Kessel, Marc Liebens, Pascal Crochet, Manuel Antonio Pereira, Jean-Michel D'Hoop, en France avec Dominique Feret, Patrick Haggiag, Aristide Tarnagda, Marie-Pierre Besenger, Anne-Margrit Leclerc...

En tant qu'interprète, elle travaille sur des textes classiques aux plus contemporains, de Shakespeare à Alice Birch, jeune autrice trentenaire anglo-saxonne, (notamment la reine Elisabeth dans *Richard III*, la Nourrice dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare ; Flaminia dans la *Double Inconstance* de Marivaux, Sonia dans *Oncle Vania* de Tchekhov mais aussi Schwab, Sarah Kane...). Dans les années 2000, la rencontre avec le metteur en scène Dominique Feret lui permet de commencer à explorer des écritures issues du réel (*Les Yeux Rouges* d'après des témoignages des ouvrières LIP). Pascal Crochet lui offre le rôle du Procureur dans *Personne ne m'a prise par la main pour m'emmener là-bas* d'après un documentaire de Raymond Depardon. À partir de 2010, elle collabore activement au sein de la Cie Roland furieux (F) et participe à plusieurs créations qui mêlent texte et musique dont *Mevlido appelle Mevlido*, *l'intégrale* d'après Antoine Volodine, mis en scène Laëtitia Pitz à l'ARSENAL à Metz. Elle porte et met en scène un premier projet *Passion dans le désert* d'après une nouvelle de Balzac et est également assistante à la mise en scène sur les projets de Philippe Vauchel et Michael Delaunoy (Théâtre du Rideau) et de Manuel Antonio Pereira (Théâtre Varia et Charleroi Danse). Elle mène un travail de pédagogue. Elle est intervenue aux conservatoires de Mons et de Bruxelles, sur des questions de dramaturgie. Depuis 2018, elle assure le cours de dramaturgie destiné à de futurs scénographes - Institut Saint-Luc, Bruxelles. De 2011 à aujourd'hui, elle intervient dans différents établissements scolaires (Général et Professionnel) pour EKLA ainsi qu'à Pierre de Lune dans le cadre de l'opération *l'Art à l'école*. En 2022, elle tourne pour la série *Ennemi public* (saison 3) de la RTBF.

Au départ plasticien, **Renaud Ceulemans** se tourne rapidement vers la lumière. Il débute sa carrière d'éclairagiste aux côtés de la compagnie des ateliers de l'échange en 1989. Depuis lors, il a beaucoup travaillé dans le domaine des arts de la scène, du théâtre jeune public et de la danse. Il a notamment collaboré avec Agnès Limbos, Peggy Thomas, Alexandre Tissot, Louise Vanneste, Frédéric Dussenne, Sylvie Landuyt, Lorent Wanson, Jamal Yousfi...

En 2007-2008, il reçoit le Prix de la Critique Théâtre/Danse de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour ses éclairages dans *Nuits avec ombres en couleurs* mis en scène par Frédéric Dussenne au Théâtre de l'Ancre. Depuis quelques années, il travaille également dans le milieu de l'art contemporain : éclairage d'expositions, cours de peinture et de sculpture, etc.



Renaud CEULEMANS
Création lumières



Marc DOUTREPONT

Création sonore

De 1978 à 1982, **Marc Doutrepont** se forme à l'IAD, Réalisateur : option son. Il commence en 1982 comme régisseur son à l'Atelier Théâtral de Louvain-la-Neuve ainsi qu'au Festival d'Avignon à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Depuis il partage son temps entre la création sonore, la sauvegarde du patrimoine sonore au sein de la société EQUUS qu'il a créée en 1994 et l'enseignement. Il participe à très nombreuses créations pour le spectacle vivant en collaborant avec des institutions de la communauté française : Théâtre de Poche, Théâtre Les Tanneurs, La Fabrique de Théâtre Mons, Théâtre National, Théâtre de la Vie, Théâtre des Martyrs... Il collabore en tant que créateur sonore notamment avec Isabella Soupart, Johanne Saunier et Jim Clayburgh (JoJi inc), Xavier Lukomski, Isabelle Wéry, Valérie Cordy, Denis Laujol, Virginie Thirion, Coline Struyf, Fuji Ishimaru, Claire Gatineau, Roland Mahauden, Patrick Haggiag (Cie Roland furieux), Xavier Charles, Nicole Mossoux et Patrick Bonté, Claude Schmitz, Serge Demoulin, Yvain Juliard, Héloïse Jadoul, Françoise Berlangier, Stéphane Arcas, les compositeurs Gilbert Nouno, Arturo Fuentes, Julien Stiegler... Pendant ces années, il assure la sonorisation et la régie de plusieurs spectacles en tournée (Allemagne, Pologne, Tunisie, France, Portugal, Hollande, Suisse). Par ailleurs, il assure notamment le montage son et le mixage du film *Rien sauf l'été* et le montage son du film *Braquer Poitiers* de Claude Schmitz. En 2020 Il sonorise les archives muettes pour le documentaire TV en deux épisodes *Les Monarchies face à Hitler* réalisé par Maud Guillaumin. De 1994 à 2017, il travaille pour des maisons de disques ou institutions belges ou étrangères comme la Bibliothèque nationale de France, la bibliothèque royale de Belgique, L'INA, BlueMoon records (ES), Musée d'Asie et d'Océanie (Paris), Fondation Manitou (Jérusalem), EMI France, EMI Belgique, BMG, etc. au sein de la société EQUUS qu'il a créée en 1994. Depuis 1986, il enseigne à L'EPS Saint-Luc dans la section de scénographie : cours de son - acoustique - écriture sonore. Depuis 2011, enseigne à l'EFPME dans la section Régisseur et Technicien de spectacle : cours de son appliqué aux techniques du spectacle vivant. Il est actuellement Président du conseil d'administration du Théâtre de la Vie (B).

Claire Farah travaille depuis 2006 comme costumière et scénographe pour le théâtre et la danse en Belgique et en France. En théâtre, elle a collaboré avec les metteurs en scène Coline Struyf (*Dans la Nuit, Ce qui Arrive, Homme sans But, Un fils de Notre Temps*), Guillemette Laurent (*Peer Gynt, Quand tu es revenu*), Régis Ducqué (*Greenville*), Nicolas Luçon (*L'institut Benjamenta, Blanche-Neige*), Julie Nathan (*Un monde où vivre*), Virginie Strub (*En Attendant Gudule, 137 façons de mourir*), Selma Alaoui (*L'Amour la Guerre*), Isabelle Pousseur (*Last Exit to Brooklyn*), Félicie Artaud (*Une Forêt, Après la Neige, Les Souliers Rouges, Le Voyage Egaré*), Azyadé Bascunana (*Les Gens Connus, Amer*), et Brigitte Bailleux (*Patagonia, Arizona*). Pour le théâtre jeune public, elle a participé aux créations des Karyatides (*Les Géants, Métamorphoses, Frankenstein, Le Pique-Nique*), d'Isabelle Jonniaux (*Blue Bird*), le théâtre de l'EVNI (*Everest, Mike, Dancefloor*), de Sybille Cornet (*Nowan, La Maison dans les Bois*), et plus anciennement pour le théâtre de la Galafronie (*Chagrin d'amour, La Fabuleuse Nuit de Botrange*). En danse, elle a réalisé les scénographies pour la chorégraphe Fré Werbrouck (*Murmuro, Phasme, Petites morsures sur le vide_Etape III*) et a participé à trois productions de la compagnie JOJI-inc de Johanne Saunier en tant que costumière (*Lolita, Walking on rocks, et Line of Oblivion*). En collaboration avec Eve Giordani, elle cocrée l'installation *Pourvu que Quelque chose Nous arrive* présenté à la Balsamine en juin 2019 au théâtre de la Balsamine. Elle enseigne la scénographie aux Ateliers Saint-Luc à Bruxelles depuis 2020.



Claire FARAH

Scénographie



Sophie LESO
travail du mouvement &
collaboration artistique

Après avoir suivi la formation préparatoire aux arts du cirque et de la scène de l'Espace Catastrophe en 2000, **Sophie Leso** part à Paris, où elle étudie à l'Ecole Internationale de Mimodrame Marcel Marceau. En parallèle, elle se forme en analyse du mouvement, danse créative et espace-temps avec M.C. Wavreille (Liège). Entre 2004 et 2009, elle vit au Portugal et suit une formation en recherche et création chorégraphique. En 2006, elle travaille sous la direction de Pippo Delbono dans le cadre du projet Thierry Salmon. En tant que danseuse/comédienne et metteur en scène, elle travaille en Belgique, France, Suisse et Portugal avec de nombreuses compagnies. Outre son travail d'interprétation et de création pour la danse et le théâtre, Sophie développe depuis de longues années un travail pédagogique avec différents publics (enfants, adolescents, adultes, personnes âgées, personnes en situation de handicap). Elle se forme également à la langue des signes.

En 2012, en parallèle de ses études à Sciences Po Paris, **Jean-Gabriel Vidal** effectue un stage au Theater Heilbronn (Allemagne), au cours duquel il travaille en tant qu'assistant à la mise en scène pour *Good Morning Boys and Girls* (m.e.s. Martina Eitner-Acheampong), *Madame Bovary* (m.e.s. Axel Vornam) et la comédie musicale *Das Apartment* (m.e.s. Katja Wolff). De retour en France, il met en scène *Médée*, de Jean Anouilh et *Hamlet-Machine*, d'après Heiner Müller, deux spectacles présentés au Festival OFF d'Avignon. En 2015, il se lance dans l'écriture et met en scène son premier texte, *Nos Corps Sauvages*. L'année suivante, il est diplômé de Sciences Po et intègre l'INSAS (Bruxelles), en tant qu'élève metteur en scène. Il écrit et met en scène plusieurs spectacles, parmi lesquels *Jardiland*, *Paradis Perdu* (2017), *FACE A - L'art de la Fugue / FACE B - L'art de la Guerre* (2018), *Centralia* (INSAS, 2018) et *Une Matinée d'Amour Pur* (INSAS, 2020). L'un de ses textes, *Boys don't cry*, est aussi mis en scène par Maya Ernest et la Compagnie Avant L'Aube, et présenté à Avignon en 2017.



Jean-Gabriel VIDAL
dramaturgie & mise en scène

En 2019, il crée la scénographie du spectacle de fin d'études *Ils s'en allèrent comme si de rien n'était*, mis en scène par Coline Struyf au Théâtre National Wallonie-Bruxelles. Diplômé de l'INSAS en 2020, il y revient l'année suivante pour assurer une charge d'encadrement pédagogique (mise en lecture des textes de fin d'études du Master Écriture). Il participe à la création de *Ce Baiser soufflé sera pour toi*, de Chloé Larrère (Théâtre des Doms, Avignon), et assiste Réhab Mehal à la mise en scène de *La Fille du Sacrifice* (Théâtre Océan Nord, Bruxelles). Il collabore également à la dramaturgie de *Baal*, de Bertolt Brecht, mis en scène par Armel Roussel (Théâtre du Nord, Lille) et assiste Salvatore Calcagno à la création de *Bellissima* (Théâtre Varia, Bruxelles, 2023). Travaillant comme rédacteur au sein du Théâtre Varia (Bruxelles), il collabore par ailleurs avec Virginie Thirion, Agnès Guignard, Lionel Ueberschlag, Quentin Chaveriat ... En tant que comédien, il joue sous la direction de Mathilde Delahaye (*Hamelin*, 2011), Guillaume Lambert (*Citoyens du Vent*, 2015), Tom Geels (*EH!*, INSAS, 2018), Solène Valentin (*Campo Santo*, INSAS, 2020), et participe à l'édition 2022 du Festival Lis-moi tout (Théâtre du Rideau, Bruxelles - Théâtre Jean Vilar, Louvain-la-Neuve).



conditions techniques

contact

direction technique / Marc Doutrepont

+32 (0)475 385 064 / marc@marcdoutrepont.be

Informations générales

spectacle tout public à partir de 14 ans (accompagné)

scolaire à partir de 16 ans

durée du spectacle : 1h15

seule en scène // 1 comédienne, 2 régisseurs

personnel requis lieu d'accueil : 2 régisseurs minimum

Planning / Montage

J-1 : pour un spectacle en soirée arrivée et horaire à définir ensemble (3 services)

J-2 : pour un spectacle en matinée

Plateau

dimensions du plateau

ouverture entre 8 et 11m

profondeur minimum 7,5 m

hauteur sous perche : minimum 4 m

diffusion

Contact diffusion

Agnès Guignard

+32(0)476 67 57 00 / ciebasalte.diffusion@gmail.com

LE SPECTACLE EST DISPONIBLE SAISON 26.27 et 27.28

Le spectacle bénéficie du soutien des tournées Art et Vie

Une **captation vidéo** intégrale du spectacle est disponible sur Vimeo ainsi qu'un teaser.